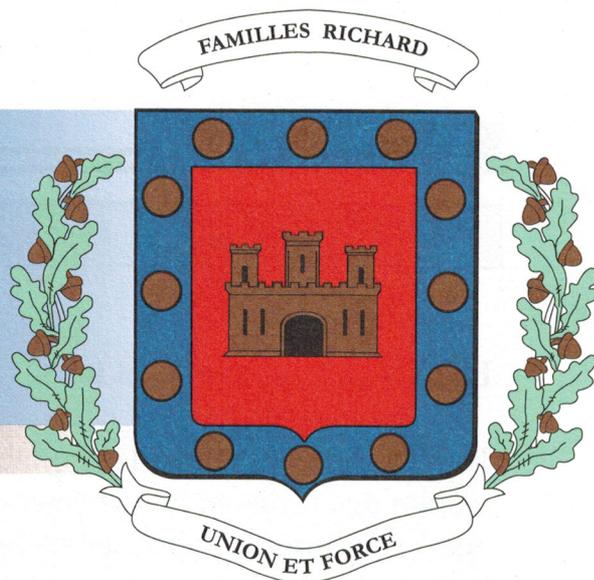


# Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 23 n° 2 de 3

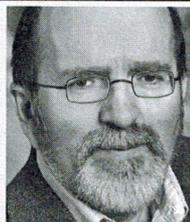
mars 2015



William B. Richard, Florent Pain-Richard, Katy Richard, Raphaël Pain-Richard et Jérôme Pain. Katy est la fille de Guy Richard

## Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Informations diverses .....	3
Déjeuner-conférence.....	4
Livre .....	5
Message de la présidente .....	6
Julie Gravel-Richard.....	7
Rencontre de Richard .....	8
Ferme Paul Richard et fils .....	12
Les Caprices de Fanny.....	14
Claire Richard.....	15
Guillaume Richard .....	16
Régiment de Carignan .....	18
Nés entre 1935 et 1960 .....	19
Jeannette Richard .....	21
Arrivée.....	22
Objets promotionnels .....	23
Équipement.....	23



*Déjeuner-conférence*

*18 avril 2015*

*Jean-Marie Lebel, conférencier*

**Mot du rédacteur, *Guy Richard***

**Bonjour à vous toutes et tous, articles de familles**

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

---

Le premier trimestre de 2015 est bien entamé.

Il nous a permis de vivre un autre salon à Laurier Québec. J'ai eu le bonheur de rencontrer plusieurs porteurs de notre patronyme à notre stand.

De plus, j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs personnes intéressées à leur histoire de famille et à son écriture pour les générations futures. Je ne vous rappellerai jamais assez toute l'importance et l'obligation qui nous est dévolu de raconter les modes de vie, les coutumes et tout ce qui concerne nos ancêtres afin de garder le souvenir de ceux qui ont façonné le pays qui est le nôtre.

Je vous souhaite de vivre cette expérience au moins une fois.

Vous pourrez participer également au prochain rassemblement de 2015, à Lévis, tout près de Québec.

Vous façonnez l'histoire du Québec au quotidien. Soyez conscient de votre apport plein de richesses.

***Guy Richard***

**Équipe de la rédaction:**

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

**Date de tombée pour la prochaine parution: 15 juin 2015**

## Association des familles Richard

### Conseil d'administration 2014-2015

**Présidente:** Apolline Richard

**Vice-présidente:** Nicole Carlos

**Secrétaire:** Cécile Richard

**Trésorier:** André Richard

**Administrateurs et administratrices:** Jacqueline, Jean-Guy, Réjean, Rita et Yves

## Activités 2014-2015

- **18 avril 2015**  
Déjeuner-conférence  
Endroit: Restaurant Pacini, Québec
- **23 août 2015**  
Rassemblement des Richard 2015  
Endroit: : Hôtel L'Oiselière de Lévis  
(Tous les détails dans le prochain bulletin)

***Si tu es déprimé, tu vis dans le passé  
Si tu es impatient, tu vis dans le futur  
Si tu es en paix, tu vis dans le présent***

***Lao Tseu***

## Déjeuner-conférence

**L'Association des familles Richard vous invite, avec votre famille et vos amis, à un déjeuner-conférence.**

**Quand : samedi, le 18 avril 2015, à 11h**

**Lieu : Restaurant Pacini,**  
Centre commercial Quatre-Bourgeois  
999, rue de Bourgogne, Sainte-Foy (Québec) G1W 4S6



**Conférencier : M. Jean-Marie Lebel**

**Sujet : Quand on magasinait à Québec autrefois**

**Coût : 5\$ pour la conférence**

**Inscription avant le 10 avril 2015**

**Cécile Richard**

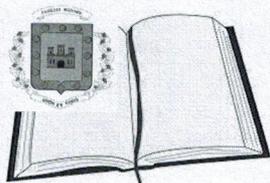
courriel : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

Tél. : 418-871-9663

**Note:**

Spécialiste passionné de l'histoire de Québec, sa ville d'adoption depuis 1976, Jean-Marie Lebel est bien connu des lecteurs. Aucun aspect du passé du Vieux-Québec ne laisse indifférent son esprit curieux. En quelques lignes, en quelques mots, il sait redonner vie à un personnage et recréer l'atmosphère d'une rue.

---

**Livre sur le patronyme Richard****Étude socio-démographique du patronyme Richard  
en Amérique du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle**

Bonjour à vous toutes et tous

Je vous annonce officiellement que je travaille à la préparation d'un livre sur notre beau patronyme.

Je veux que ce livre renferme le plus d'informations possibles sur sa belle histoire en Amérique.

Je fais donc appel à tous les Richard et à celles et ceux qui ont un intérêt (mère, grand-père, grand-mère ou autre ascendance) à me fournir des histoires de familles de Richard de leur région, du Québec ou ailleurs en Amérique.

Je souhaite mettre à l'avant scène le plus grand nombre de Richard. J'attends des textes de Richard qui ont participé à l'histoire de leur communauté.

Si vous avez des suggestions pour la photo de la page couverture, je les recevrai comme un beau cadeau.

Je vous remercie à l'avance de votre précieuse collaboration à ce beau projet de notre association. Nous en parlons depuis quelques années déjà.

Le tout deviendra réalité d'ici le rassemblement de 2016.

*Guy Richard*

***Mot de la présidente***



Bonjour à vous tous et toutes,

Me voici de retour pour venir jaser un peu avec vous. J'espère derrière nous, cet hiver plus que froid et de longue durée, et ce vent qui se permettait trop souvent à notre goût de rappliquer et faire descendre le thermomètre jusqu'à -30 degrés. Espérons que le printemps est enfin à nos portes et que des températures plus clémentes nous attendent. Pâques sera bien là.

Le Salon du patrimoine familial s'est tenu à Laurier Québec, les 27, 28 février et 1<sup>er</sup> mars 2015. Nous avons pu accueillir un nombre impressionnant de personnes intéressées par leur lignée ancestrale. C'est réellement avec plaisir que nous avons constaté que plusieurs jeunes s'intéressent de plus en plus à la généalogie et sont curieux de connaître leurs ancêtres. Cet échange a permis à Guy d'enrichir notre base de données déjà existante. Je tiens à remercier, d'une façon spéciale, les bénévoles qui ont donné leur temps en cette fin de semaine de trois jours afin d'être de garde au stand des familles Richard. Ces bénévoles furent Cécile, Guy, Josette, Jean-Guy, Nicole et moi-même.

Samedi, le 18 avril 2015, se tiendra à Québec, notre déjeuner-conférence. L'historien bien connu, M. Jean-Marie Lebel, saura, comme d'habitude, nous captiver avec ses propos. Dû à la nouvelle politique du Restaurant Pacini, de ne plus recevoir de groupes le dimanche, nous sommes dans l'obligation de changer de journée tout en espérant votre participation aussi nombreuse que par les années passées. Amenez-y les membres de votre familles et les amis/es.

Notre prochain rassemblement se tiendra dimanche, le 23 août 2015, à l'Hôtel L'Oiselière, à Lévis. Réservez cette date dès maintenant.

De plus, la Fédération des Associations des familles du Québec tiendra son assemblée générale dimanche, le 3 mai 2015. À cause du manque de disponibilité des membres, l'Association des familles Richard ne sera pas présente à cette réunion.

Je vous souhaite à chacun de vous une bonne fin d'hiver et de Joyeuses Pâques.

***Apolline, présidente***

## Julie Gravel-Richard



Julie Gravel-Richard se passionne pour la littérature grecque et latine, la mythologie et les langues mortes. Détentrice d'une maîtrise en histoire grecque de l'Université Laval, elle enseigne les civilisations anciennes au Cégep Garneau. En 2008, elle a fait paraître *Enthéos*, un premier roman extrêmement bien accueilli par la critique. *Soleil en tête* est son deuxième livre.

« Il y a plusieurs auteurs que j'admire. Mais plus particulièrement, j'aime beaucoup l'écriture de **Virginia Woolf** qui exploite l'intériorité de ses personnages et à qui on attribue l'invention du « stream of consciousness ». Et il y a **Gabrielle Roy**, dont j'aime énormément l'écriture et l'univers, très près de sa réalité. Son autobiographie, *La détresse et l'enchantement*, m'a passionnée. Je l'ai lu deux fois. »

Soleil en tête, c'est avant tout une épreuve transformée en expérience inspirante. En 2006, alors qu'elle apprend qu'elle est atteinte d'une tumeur au cerveau, confrontée à la menace de perdre la parole et l'écriture et sachant qu'elle n'est pas la seule à vivre un choc similaire sans savoir comment y faire face, Julie Gravel-Richard décide d'entreprendre la rédaction d'un blogue. Lucide, elle veut rendre compte de ce qu'elle vit au fil des jours. Son carnet nous donne alors accès à un cheminement profondément humain qui prône l'adage du poète latin Terrence: Homo sum, humani nihil a me alienum (Je suis humain, rien d'humain ne m'est étranger). Au-delà de la mort dont on sent la menace en filigrane, le soleil en tête qui habite Julie c'est cette volonté de regarder les choses en face toujours dans une perspective de guérison et un désir de savourer chaque jour, chaque seconde de la vie présente malgré cette tumeur indésirée venue se loger dans son cerveau. « Je suis malheureuse de rendre ma mère malheureuse. Et je n'y peux rien. Je ne peux pas lui enlever sa souffrance. Je suis impuissante. Je ne peux même pas la consoler. C'est la dualité de l'amour. On souffre quand l'autre souffre, parce qu'on a investi dans notre amour. L'autre est devenu précieux. Ma mère a tout investi son amour dans ses enfants, comme j'investis mon amour dans les miens. Et la souffrance de ceux qu'on aime est terrible. Ce que je peux faire, c'est lutter. » Des blogues traitant de maladies, il y en a des centaines, voire des milliers, sur la Toile. Soleil en tête se distingue des autres par l'écriture et le ton. Ici, pas d'apitoiement ni de misérabilisme. L'auteure ne tombe jamais dans le pathos. Derrière ce combat de la maladie au quotidien, elle propose une réflexion profonde sur le sujet. Soleil en tête est susceptible de rejoindre un vaste lectorat sensible aux épreuves qu'on peut traverser dans une vie.

### «J'ai donc très peur. Peur de me perdre moi en perdant la parole et l'écriture.»

Julie a deux fils, Victor et Augustin.

Bravo Julie pour ta belle réussite littéraire et ton combat contre cette maladie.

## Rencontre de Richard à Québec

QUÉBEC

« PARTY RICHARD »

25 Janvier 2015

C'est par une belle journée ensoleillée mais « froide » que les Richard, près de 90 personnes, se sont retrouvés à l'oratoire St-Joseph de la congrégation des Sœurs de St-Joseph de St-Vallier pour une messe à l'intention de:



*Édouard et Antoinette*



Ceux-ci, parents de Joseph-Édouard ( **président de l'Association des familles Richard pendant 5 ans** ), de Paul, Benoit, Roger, Cécile et Gisèle, toutes deux religieuses. Ensuite, enfants, conjoint(es) petits et arrières petits-enfants se sont tous déplacés dans une salle adjacente pour fraterniser... poignées de main, souhaits de bonne année, embrassades, bonnes blagues, retrouvailles, etc.

Avant le dîner, un petit quizz préparé par Cécile et Gisèle nous a permis de connaître davantage les petits nouveaux qui s'ajoutent à chaque année. Puis un délicieux buffet a suivi "Gracieuseté de Édouard".

Celui-ci tenait beaucoup à ce que la tradition du Jour de l'An se poursuive et il avait prévu un montant \$\$\$ pour que ce rassemblement se perpétue dans les générations futures afin que les plus jeunes apprennent à se connaître davantage et aussi pour garder l'unité et l'harmonie dans les familles. **Quelle belle initiative!**

**SANTÉ ET MERCI ÉDOUARD !**

Bonne Année



Le repas n'est pas terminé que Bonhomme Carnaval vient saluer l'assistance...  
photos de famille, etc.

Par la suite, Cécile, l'animatrice, invite Jean-Guy, son cousin,  
à développer un peu sur la généalogie des Richard.

Pour débiter, Jean-Guy présente la vidéo : « Les Richard en Amérique ». Ce dernier suscite beaucoup d'intérêt. Jean-Guy fait mention que le terrain où se retrouve le monument des Richard, érigé devant de l'église à Cap-Saint-Ignace à la mémoire de l'ancêtre Pierre. Ce terrain a appartenu à nos ancêtres et a été donné pour l'érection de l'église.

Pour le bénéfice des plus jeunes, il explique :

Les parents d'Édouard se nommait Achille et Florida Bernier.

Ils ont eu 2 garçons : Ovila marié à Béatrice Lemieux, 8 enfants sont nés de cette union.

Il a exploité la ferme paternelle à Cap-Saint-Ignace. Édouard, marié à Antoinette Guimont, 6 enfants, s'est établi à Québec. Ensuite, Jean-Guy leur parle de son grand-père Achille qui habitait chez ses parents au Cap. Il leur raconte des souvenirs, anecdotes, d'aussi loin qu'il se souviennent.

Pour enrichir cette partie généalogique, Nicole, l'aînée de Joseph-Édouard, complète par des photos de famille.

Ce moment a captivé l'attention générale d'où l'importance et la responsabilité que nous avons de parler de nos ancêtres en plusieurs occasions afin que nos plus jeunes découvrent à travers l'histoire les liens qui unissent les générations. D'ailleurs un proverbe vietnamien le dit si bien :

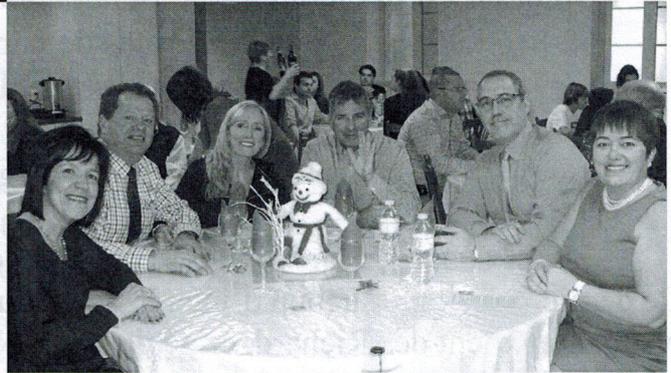


« L'arbre doit avoir des racines pour que poussent ses tiges ».

En conclusion, magnifiques moments à répéter!

*Jean-Guy, fils d'Ovila à Achille*

**Photos de la famille Richard**



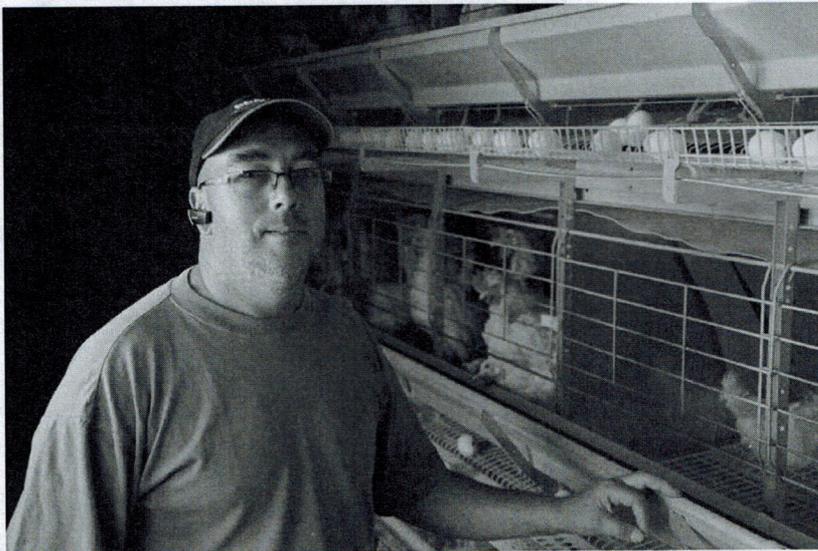


## Ferme Paul Richard et fils

Le 29 août dernier est paru un article dans le journal l'Écho Abitibien concernant mon cousin Maurice Richard au sujet de la ferme avicole Paul Richard et fils. Cette ferme a été fondée par mon oncle Paul en 1954. Aujourd'hui son fils Maurice en assure le bon fonctionnement et la troisième génération se prépare à prendre la relève prochainement.

Nicole Richard

### Ferme Paul Richard: 100 000 poules plus tard



Maurice Richard entend encore faire partie de l'aventure de la ferme avicole Paul Richard et Fils pour les sept ou huit prochaines années, avant de céder le pouvoir à ses héritiers.

**RIVIÈRE-HÉVA - Au départ, Paul Richard possédait six poules. Soixante ans plus tard, son fils Maurice est à la tête d'une entreprise familiale de 32 employés et de 100 000 volatiles destinés à la production des 25,5 millions d'œufs distribués sur le territoire abitibien annuellement**

S'il tient les rênes d'une des entreprises alimentaires les plus connues de la région, dont la fondation remonte à 1954, Maurice Richard ne voyait pas son actuel poste comme une évidence dans sa jeunesse.

« J'avais commencé mon cours de techniques agricoles en 1978, mais il y a eu une grosse grève étudiante, un peu comme en 2012. Mon père m'avait rappelé et je n'y suis plus retourné », a-t-il dit. Il faut dire que la ferme familiale était déjà une école bien spécialisée en soi.

Maurice Richard est donc président de la ferme avicole Paul Richard et Fils, mais il dirige aussi la ferme avicole Héva ainsi que Œufs Richards Eggs, qui assure la distribution sur le réseau routier témiscabitiens.

### **L'autosuffisance en vue**

Les œufs Richard ne peuvent malheureusement plus espérer une augmentation du chiffre d'affaires qui se situe à 9,3 M\$ parce que le marché est saturé en Abitibi-Témiscamingue. «Nous sommes la seule région autosuffisante en œufs», a déclaré M. Richard.

Cela ne l'empêchera toutefois pas d'augmenter la taille et la productivité de son entreprise puisqu'à l'heure actuelle, entre 60% et 70% de la nourriture est achetée. «Nous aimerions produire toute la nourriture ici, en augmentant la productivité de nos champs, dans le but d'avoir un œuf qui serait un produit local à 100%.» Maurice Richard voit ce projet sur un horizon de cinq ou six ans.

Ce dernier n'a pas été en mesure de dire combien il sauverait, mais en tant que patron, il serait bien plus heureux de distribuer les dépenses en salaires, plutôt qu'en achat provenant de l'extérieur. «Vaut mieux contrôler le salaire que d'augmenter les dépenses», a-t-il dit.

Quant à l'expansion même des ventes avicoles, elles s'annoncent difficiles, car le coût des œufs est moindre dans les autres régions, mais en plus de cela, il faut additionner le transport. Maurice Richard a laissé planer la possibilité d'exploiter le nord-est ontarien, mais pour l'instant rien de concret. Reste que si le projet de l'œuf 100% local se concrétise, la ferme avicole Paul Richard et Fils pourrait être en mesure d'augmenter ses bénéfices en réduisant ses coûts.

### **Pas de retraite avant quelques années**

Pour Maurice Richard, la retraite est encore dans cinq, sept ou huit ans, il reconnaît que la période de transition comme il en a vécue une, il y a trente-cinq ans, se profile au loin. «La troisième génération est vraiment prête à prendre la relève, il manque un peu de « coaching » et ça va y aller».

Depuis 1978, M. Richard dirige la compagnie, non sans avoir vécu une période de mentorat alors que son père s'est totalement retiré de l'affaire en 1983. Alain, le frère de Maurice, est aussi impliqué, mais davantage du côté de la classification et depuis presque deux ans, le garçon du président gagne ses galons dans la société avicole.

Un autre fils, agronome et spécialiste des sols, se joindra aussi à l'équipe prochainement. La transition se fera donc en douceur et l'entreprise, fondée par Paul Richard en 1954, sera dans les mains de la troisième génération des Richard de Rivière-Héva d'ici quelques années.

### **En chiffres**

**3 M\$:** chiffres d'affaires des trois entreprises

**6:** nombre de poules en 1954

**100 000:** nombre de poules en 2014

**32:** nombre de travailleurs employés par les trois compagnies

**25 536 000:** nombre d'œufs produits annuellement

*Saviez-vous que...*

l'affiche de la ferme avicole Paul Richard et Fils que les automobilistes voient à leur passage sur la 117, près de Rivière-Héva, cache en réalité trois compagnies. L'une d'entre elles assure la distribution et les deux autres font production. La raison pour laquelle on n'a jamais fusionné la ferme Paul Richard et Fils et la ferme Héva est simple, les actionnaires dans le temps n'étaient tout bonnement pas les mêmes.

### **L'œuf ou la vache ?**

Lorsque l'aventure des œufs aurait pu se transformer en opération laitière, car lors des premiers jours, alors que Paul Richard travaillait aussi à Malartic pour Roc d'Or, il possédait quelques vaches et quelques poules. Il a dû décider vers quelle industrie il se tournerait pour la suite des choses et la ferme avicole a été préférée. «C'était plus accommodant de choisir les poules pour continuer de travailler à la mine. En plus, c'était plus de travail à l'intérieur et il était moins exposé à la température.»

---

## **Le « Bon coup du CLD » décerné au restaurant Les Caprices de Fanny**

Le Centre local de développement (CLD) de la MRC de Maskinongé est fier de décerner le Bon coup à l'entreprise « Les Caprices de Fanny » qui célèbre son dixième anniversaire. Situé à Saint-Étienne-des-Grès, le restaurant propose une cuisine simple où les classiques français côtoient les produits du terroir québécois, accompagnés d'une liste des vins qui convient à tous les budgets.

Le mot « Caprices » est un clin d'œil aux produits que le chef utilise. Puisque ce sont au gré du marché et aux caprices de dame nature que vous sont proposés des plats composés de produits de la saison et des producteurs d'ici. Il tient aussi son nom de Fanny, la fille des copropriétaires: la gestionnaire France Fournier et le chef Frank Richard.

Ambassadeur des produits du terroir, le restaurant a su faire sa marque, non seulement auprès d'une clientèle établie mais aussi auprès du milieu de la restauration et des producteurs. Ce qui lui a valu de nombreuses nominations ainsi que plusieurs prix de reconnaissance dans diverses associations.

### **Septembre 2014**

Le restaurant célèbre ces 10 années d'existence. Merci à notre clientèle pour le soutien démontré au fil des années.

### **Octobre 2013**

Gagnant dans la catégorie : Traiteur-restaurateur incontournable à visiter !, lors du Gala des gens de Terre & Saveurs de la Mauricie le 26 octobre 2013.

Madame France Fournier, propriétaire : « *Pour éviter le gaspillage de l'eau mais aussi des bouteilles en plastique, nous avons récupéré des bouteilles de vin, les avons enjolivés et nous nous en servons pour mettre l'eau que nous offrons à nos clients. Et nous n'offrons aucune bouteille d'eau embouteillée.* »

---

## Saut en parachute à l'âge de 81 ans

« Avant de crever, j'ai eu envie d'essayer ça »

Claire Richard réalisera un « rêve d'ainé » grâce à l'appui des Petits frères

Il n'y a pas d'âge idéal pour s'envoyer en l'air. Parfois plus on attend et plus c'est bon. Du moins, voilà l'adage que pourrait prôner Claire Richard, 81 ans, qui s'apprête à se jeter du haut d'un avion dans les bras du comédien Guillaume Lemay-Thivierge.

À l'instar de ses rêves d'enfants réalisés par Opération Enfant soleil, Mme Richard concrétisera son « rêve d'ainé », une initiative soutenue par l'organisme les Petits frères. Le 3 octobre prochain, elle s'élancera donc au-dessus des nuages, à 13 500 pieds d'altitude, libre comme l'air, et fera une chute vertigineuse de 50 secondes à plus de 200 km/h. à 5 000 pieds, son parachute se déploiera et son instructeur, Guillaume Lemay-Thivierge, lèvera son pouce en guise de victoire.

« Avant de crever, j'ai eu envie d'essayer ça. Et puis si je crève, eh bien je vais mourir dans les bras de Guillaume, on a déjà vu pire », confie celle qui n'en est pas à ses premières odyssées, ayant déjà nagé avec les dauphins, lorsqu'elle n'a pas chevauché des éléphants, des dromadaires et même des autruches. « Je fais toutes sortes d'affaires que les autres ne font pas. »

Il y a quelques années, sa famille l'avait invitée à défier la gravité dans un simulateur de chute libre intérieur, mais la shawiniganaise d'origine et trifluviennaise d'adoption n'y avait pas trouvé son compte. « Ma famille pensait avoir régler le

problème, mais seulement elle n'avait pas noyé le poisson », lance Mme Richard en s'esclaffant. Son « rêve d'ainé » a donc été soumis aux Petits frères qui se sont empressés de l'exhausser.



« Quand on m'a averti que mon rêve serait réalisé, j'étais tellement contente. D'ici là, je prends la vie calmement pour garder mes forces et mes énergies. Certaines de mes amies me demandent si je ne suis pas tombée sur la tête », indique-t-elle.

Très active dans sa communauté, Mme Richard tente de remettre aux autres la fleur que les Petits frères lui ont offerte, pour ne pas dire le bouquet. Tous les jours elle visite des personnes âgées souffrant de solitude, voire elle empoigne le combiné du téléphone pour briser l'isolement qui pèse comme une écharpe de plomb sur le quotidien des gens seuls.

« Moi aussi, je vis de la solitude. Si ça va mieux, c'est parce que les Petits frères m'ont aidé à vaincre ma solitude. Aujourd'hui, je me mets en action, je fais quelque chose de ma peau, je me trouve de quoi à faire, je me grouille », lance-t-elle avec une énergie débordante.

La présidente régionale des Petits frères, Jocelyne Gosselin, se réjouit des étincelles qui brillent dans les yeux de Mme Richard. D'autant plus

(suite à la page 21)

**Guillaume Richard dit Lafleur  
Soldat du Régiment de Carignan  
Compagnie de Roger de Bonneau de la Varennes**

**Message reçu le 12 février 2015**

Je m'appelle Éric BOUDEAUD, je suis français, Président d'une association généalogique familiale (l' A.G.F.B.B.) à Pons (Charente-Maritime) et Conseiller au Cercle Généalogique de Saintonge à Saintes (Charente-Mme). J'habite rue du Grand Village à Saint-Léger (Charente-Mme) à 500 m d'où est né Guillaume RICHARD dit Lafleur.

A l'occasion du 350ème anniversaire du régiment de Carignan-Sallières et du départ de charentais (d'Aunis et Saintonge) à destination de la Nouvelle-France en 1665, les 3 cercles généalogiques de Charente-Maritime et plusieurs intervenants (association Saintonge-Québec, associations familiales, AD17, CG17, etc...) ont organisé des expositions, des causeries et autres manifestations pour leurs rendre hommages.

C'est dans ce cadre que je vous contacte.

Le 7 mars prochain, le comité des fêtes de Saint-Léger (Les Bonnes Goules de Saint-Léger) dont je suis membre, organise une soirée autour d'une tartiflette, façon veillé d'antan. Le thème de cette soirée est si le Saint-Léger d'hier m'était conté. Le personnage principal en sera Guillaume RICHARD dit Lafleur. Mon épouse Nathalie étant une descendante d'une branche collatérale de Guillaume, donc de ses parents (Johan et Anne MEUSNIER).

Je vais conter sa vie en étant assister d'un diaporama et de cartes pour illustrer mes propos. Si vous souhaitez intervenir par une lettre ou un message pour l'auditoire, c'est avec grand plaisirs que je l'intégrerai à mes propos en votre nom.

Je cherche à contacter Mme Juliette RICHARD, descendante de Guillaume RICHARD, qui a été Directrice d'écoles bilingues en Alberta et qui a participer à la rédaction du livre "Un coin de Prairie pour 10 dollars" avec mes cousins. Est-elle membre de l'Association des Familles RICHARD ?

Éric BOUDEAUD

**Une lettre a été acheminée à M. Boudeaud en votre nom pour l'événement du 7 mars.**

---

## Message reçu le 21 février 2015

Le 7 mars prochain, je vais conter la vie de Guillaume RICHARD durant un repas veillé ayant pour thème les personnages ayant marqué la commune de ST LÉGER, du Moyen-Age à aujourd'hui. Je lirai et présenterai les témoignages des descendants de la Nouvelle France à l'issu du diaporama. Pour conclure j'annoncerai à l'auditoire une information dont vous allez avoir la primeur:

Le vendredi 8 mai 2015, après les commémorations de l'armistice de 1939-1945, il y aura un rassemblement rue du Grand-Village, au square situé à l'emplacement où est né Guillaume RICHARD (vers la fin 1640 début 1641), au "Grand-Village des Richard". Une stèle en son honneur sera officiellement inaugurée. Je souhaitais que cela coïncide avec le 350ème anniversaire du départ du régiment de Carignan-Salières. Guillaume RICHARD est peu connu dans notre village. Comme nous sommes 2 membres du Cercle Généalogique de Saintonge à habiter la commune nous essayons de communiquer activement pour réparer cette injustice morale. Il y a plusieurs mois, j'ai présenté ce projet au Maire et au Conseil Municipal de la commune, qui vient juste de valider le projet de stèle en sa mémoire. Une documentation variée sera consultable à la Mairie située également rue du Grand Village. Les habitants de la commune, et les cousins de la Belle Province en pèlerinage, pourront avoir des réponses à leurs questions. Les secrétaires de Mairie seront bientôt incollables sur la vie de Guillaume RICHARD, je m'y emploie. Les représentants de l'association Pons Sud Saintonge Québec seront présent pour l'inauguration de la stèle, ainsi que des descendants de la branche collatérale saintongeaise, dont est issue mon épouse.

Si des descendants Richard du Québec sont de passage au moment de l'inauguration, ou bien plus tard cet été, n'hésitez pas à vous manifester. Car cette stèle est aussi le témoignage de l'admiration que nous avons vis-à-vis de la douzaine de générations de descendants Richard d'outre Atlantique.

Éric BOUDEAUD

M. Boudeaud me fera parvenir des informations sur le village de naissance de Guillaume Richard dit Lafleur.

Vous pourrez consulter ces informations dans le prochain livre annoncé en page précédente.

Nous avons l'impression que cette souche était peu présente sur le territoire nord-américain. Ce n'est pas le cas.

De plus nous venons de trouver un contact au pays de l'ancêtre.

La vie nous offre parfois de belles surprises inattendues.

*Guy Richard*

## Régiment de Carignan-Salières

Le **régiment de Carignan-Salières** doit son nom à Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, qui l'aurait levé en 1642.

### La formation du régiment

La maison du Gouverneur et l'arsenal à Marsal, en Lorraine, d'où est parti le régiment en 1665.

Le régiment Carignan-Salières a été formé par la fusion du régiment Salières, qui était établi durant la Guerre de Trente Ans (1618-1648), et du régiment Carignan, qui était établi en 1644 en Piémont. La fusion a pris place en 1658 pendant que le régiment se battait en Europe.

En 1660, quand le roi Louis XIV est devenu roi de France, les colons de Nouvelle-France se trouvaient dans une situation difficile avec les forces Iroquoises. Ils étaient constamment attaqués par de petites forces (guerrilla). Alors, leurs représentants au Conseil souverain ont demandé des renforts à Louis XIV pour soumettre les guerriers Iroquois. Louis XIV a vite répondu en envoyant en Nouvelle-France une petite armée de cent soldats en 1662. Mais ce n'était pas assez et en décembre 1664, le régiment Carignan-Salières en France, qui venait tout juste de vaincre les Turcs en Hongrie, a reçu l'ordre de « se rendre à l'un des ports de Brouage ou de La Rochelle » pour se diriger vers la Nouvelle-France dans le but de combattre les Iroquois menaçants et d'étendre leur influence sur de nouveaux territoires.

Alors, pendant l'été de l'année 1665, le régiment est venu à Québec. Le régiment qui comprenait vingt compagnies, plus un autre de quatre, venait des Antilles avec son célèbre lieutenant général, Alexandre de Prouville de Tracy. Il a compté environ 1200 soldats et 80 officiers.

Les soldats du régiment étaient essentiellement catholiques, mais il y avait des protestants "hérétiques". Plusieurs de ces soldats et même un officier se convertirent au catholicisme pendant leur séjour en Nouvelle-France, le protestantisme étant alors interdit dans la colonie et en particulier dans l'armée.

On peut trouver les noms de quelques officiers du régiment dans beaucoup de villes et villages du Québec. Ils ont contribué à la mémoire collective des Québécois d'aujourd'hui. On trouve le nom Chambly dans le Fort Chambly qui était construit par Jacques de Chambly (il l'avait d'abord nommé Fort Saint-Louis et le nom a changé). Les noms des soldats qui se sont établis en Nouvelle-France se retrouvent de nos jours parmi de nombreux descendants, dans l'actuel Québec.

Le régiment Carignan-Salières a joué un rôle vital pour la Nouvelle-France. En contribuant au peuplement de la colonie, il a permis l'expansion rapide du territoire et de sa population. Le régiment a aussi mis fin aux dangereuses attaques des Agniers, ce qui a favorisé l'expansion des industries et donné un sentiment de sécurité aux colons. Des forts importants ont été construits pour la défense de la Nouvelle-France. Militairement, le régiment a fait des améliorations considérables, et il a peut-être sauvé la Nouvelle-France d'un envahissement précoce des colons anglais en provenance des 13 colonies américaines situées au sud. Par ailleurs, il a changé la culture des Agniers car une fois la paix établie, les Iroquois furent encadrés par des prêtres Jésuites, qui réussirent à pénétrer en territoire Agnier grâce au régiment.

## Nés entre les années 1935 et 1960

Premièrement, nous avons survécu à l'accouchement par des mères dont la plupart buvaient du vin modérément durant qu'elles étaient enceintes.

Elles prenaient des aspirines, mangeaient de la vinaigrette, des desserts et n'étaient pas testées pour le diabète ou le cholestérol. De fait, la plupart d'entre elles sont encore là ou mortes à plus de 85 ans.

Après ce traumatisme... on s'endormait n'importe où, on nous couchait sur le ventre dans des lits à paille, dans des chambres peintes en plomb. Faut dire qu'il ne nous venait pas à l'idée de grignoter les écailles des vieux murs.

Nous n'avions pas de serrure aux portes. Lorsque l'on faisait de la bicyclette, on avait des casquettes, et pas de casques de protection.

Bébés et enfants, on nous emmenait dans de vieilles guimbarde sans clim, sans ceintures, ni siège pour bébés, ni air-bag.

Nous buvions l'eau directement de la fontaine, et depuis l'eau courante, dans les maisons, les tuyaux étaient en plomb.

Nous mangions des gâteaux secs, du pain rassis, du vrai beurre, du saindoux, du lard. Nous buvions du chocolat avec du vrai sucre. Et nous n'étions pas obèses.

Pourquoi?

Parce que nous étions toujours en train de bou-

ger, de jouer dehors ... Nous sortions de la maison le matin pour jouer toute la journée au grand air, à condition d'être revenus lorsque les lampadaires s'allumaient.

Nous prenions des heures à construire nos planches à roulettes avec lesquelles nous descendions les côtes sans freins. Après avoir foncé dans les buissons une paire de fois, nous avons appris à gérer les problèmes.

Nous n'avions pas de Playstation, Nintendo, X-Box et i Pod... Nous n'avions pas de jeux vidéo, pas 150 canaux au câble, pas de film vidéo ou dvd, pas de son stéréo ou cd, pas de portable, pas d'ordinateur et pas d'internet.

Nous avions des amis et nous sortions dehors pour les retrouver, pas des amis inconnus sur le réseau social.

Nous tombions des arbres, en faisant le parachute, on se coupait, on cassait des os, des dents et il n'y avait pas de poursuites judiciaires pour ça.

Nous jouions avec des radeaux de fortune sur les rivières, nous faisons des pistes de glissade sur les inondations des prairies gelées, nous allions à l'école en culottes courtes par tous les temps, nous sautions et plongeons des souches d'arbres dans des rivières sans maître-nageur syndiqué.

Nous bricolions avec toutes sortes d'outils réputés dangereux des ateliers de nos parents.

Aux heures les plus chaudes, les lessiveuses étaient nos plus belles piscine.

Nous descendions à toute allure les côtes en herbe des vergers sur des plaques de linoléum ou balatum en guise de luge.

Les soirées exceptionnelles de grandes chutes de neige, nous avons la permission de jouer à la lueur des réverbères dans les rues enneigées, glissades et traîneaux en bois fabriqués le jour même, avec de vieilles planchettes et des cerclages mécaniques d'emballages pour patins, occupant notre temps et gelant nos mains violettes sans gants, et même si on nous disait que tout pouvait arriver, nous sommes pour la plupart toujours là.

Nous roulions sur nos vélos sans frein ou marchions jusqu'à la maison du copain de classe ou de quartier et frappions à sa porte, on entrait simplement et nous étions très bien,

L'idée que nos parents auraient un jour à nous faire sortir de prison était inconnue, ils étaient avec la loi.

L'idée que nos parents pouvaient être contre l'avis de l'instituteur, du professeur, du policier, du maire, qu'ils puissent en venir aux mains ou insultes était inimaginable.

En colo ou en patronage, nous avons appris à vivre ensemble en nous respectant, même si les bagarres étaient saignantes, elles ne finissaient pas au couteau ou à la calachnikov.

Ces générations ont produits quelques-uns des meilleurs preneurs de risques, têtes pensantes et inventeurs de tous les temps, chefs d'entreprises, souvent autodidactes au bon sens débordant.

Ces 50 années ont été une explosion d'innovations et nouvelles idées.

Nous avons la liberté et la peur de l'échec, le succès et les responsabilités qui vont avec, mais nous avons appris comment gérer tout cela.

Si vous êtes un de ceux-là, si vous vous reconnaissez. Félicitations!

Peut-être que vous voulez partager ceci avec d'autres qui ont eu la chance de grandir avant que les avocats ne viennent tout régler, avant que les médias ne prennent tant de plaisir à faire trembler les chaumières de leurs scoops dramatiques, sans certitudes ... juste pour le fun et le fric.

Comme la vie était belle, limpide, parfois rude mais combien nous étions heureux.

Vous pouvez envoyer ce message à vos enfants, ils pourront réaliser la simplicité et la chance de leurs parents qui ont appris à se contenter de ce qu'ils avaient.

---

*Écrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture.*

*Jean Cocteau*

(Suite de la page 15)

que c'est la première fois que la cellule trifluvienne réalise le rêve d'une résidente de la cité de Laviolette.

« Mme Richard est très dynamique, elle prend soin d'elle et ne fait pas du tout son âge. C'est une dame qui marche, qui est enjouée. Lorsqu'elle nous a dit que son rêve était de sauter en parachute, nous nous sommes dit: oh mon doux! Nous sommes plus jeunes et nous ne le ferions pas. »

Le programme « Rêves d'aînés » des Petits frères permet de donner corps aux souhaits de personnes âgées qui font partie de sa grande famille. L'organisme lutte contre l'isolement des aînés de Trois-Rivières et tente de rejoindre les plus seuls d'entre eux. »

Article paru dans le Nouvelliste, 2 octobre 2014

Olivier Gamelin

## Jeannette Richard, une pionnière des affaires

**Jeannette Richard** est née en 1909, en plein cœur du Vieux-Terrebonne, au « Restaurant Marcel », angle Saint-Pierre et Saint-André. Elle a dû quitter l'école à la suite de l'incendie de 1922 qui ravagea une bonne partie de la ville de Terrebonne, dont le commerce et la résidence de ses parents. À 23 ans, elle marie Paul Devoyau, jeune propriétaire du Happy Home Hotel, situé à l'angle nord-est de l'intersection St-Pierre et des Braves, et qui allait devenir plus tard, l'Hôtel des Mille-Îles. De cette union naîtra un fils, Richard. À la mort de son mari, en 1936, **Jeannette** doit assumer seule la conduite de son commerce. En 1944, elle marie un jeune mascouchois, Marcel Aubin, avec lequel elle a également un fils, Marc. En 1952, quelques années après avoir fait construire le cinéma



Figaro, Marcel meurt, laissant Jeannette, encore une fois, seule à la tête d'un commerce et ce, pour plus de vingt ans. Dotée d'un sens des affaires peu commun, mais aussi d'une volonté de fer, elle a porté sur ses épaules non seulement l'éducation de ses plus jeunes frères, mais également celle de ses deux fils ainsi que la responsabilité de deux types de commerce où bien peu de femmes, pour ne pas dire aucune, s'étaient distinguées jusqu'alors. Elle aurait été bien étonnée qu'on la considère comme pionnière, mais c'est pourtant bien ce qu'elle fut.

### Les années du Cinéma Figaro

[1]C'est à Jeannette Richard et Marcel Aubin que revient le mérite d'avoir fait construire, en 1947, une salle de cinéma, qui allait devenir,

pour plus de 50 ans, un haut lieu de diffusion culturelle de la grande région des Moulins. Ils exploitaient alors l'Hôtel des Mille-Îles, situé au coin de la rue Saint-Pierre et du boulevard des Braves. La construction de cette salle devait leur permettre de profiter de la vogue dont jouissait alors le cinéma et de la rareté relative des sources de distraction de la région. On construit sur le terrain voisin de l'hôtel. Le Cinéma Figaro ouvre donc ses portes en 1948. Dès le départ, on y projette six films différents par semaine : trois en français et trois en anglais. On peut alors y voir des vedettes dont le nom reste encore gravé dans la mémoire des amateurs de cinéma. Pensons à Jean Gabin, Michèle Morgan, James Stewart, Judy Garland et combien d'autres. Au début des années cinquante, les films couleur n'occupent que 20% de la programmation, ce qui n'empêche aucunement la clientèle de Terrebonne, « Terrebonne Height », Mascouche et Saint-François de rêver tout à son aise en ne déboursant qu'un modeste 45 cents (55 cents les samedis et dimanches). Les affaires marchent rondement, si bien qu'en 1951, Marcel et Jeannette, épuisés par le rythme qu'impose la gestion de deux commerces, se départissent de l'Hôtel des Mille-Îles, avec l'intention de n'exploiter que le cinéma. En mai 1952 cependant,

Marcel meurt d'un accident de bateau sur la rivière des Mille-Îles. Veuve une deuxième fois, Jeannette se retrouve, encore, seule à la tête d'un commerce, avec deux fils à sa charge : Richard, âgé de 17 ans, et Marc, âgé de 6 ans. Comble de malheur, 1952 voit apparaître ce qui allait devenir le principal concurrent du petit cinéma, la télévision. Mais Jeannette tient bon et avec les années, le Figaro retrouve la faveur d'un public qui, au bout du compte, aime bien les petites sorties. Bien sûr les amoureux constituent une bonne partie de sa clientèle. Mais Jeannette veille au grain. Elle sait bien que trop de laisser-aller ternirait la réputation de son établissement. Aussi n'est-il pas rare de la voir refroidir les ardeurs trop intempestives : « Hey vous deux... Vous n'êtes pas dans votre salon. Tenez-vous comme du monde! » En 1957, le fils aîné de Jeannette ouvre un commerce, le Studio Richard, qui occupera environ les deux tiers de la partie avant de la bâtisse jusqu'en 1974, alors que Jeannette, âgée de 65 ans, passait le flambeau à Robert Bouillet, déjà directeur d'une salle de cinéma. Pendant plus de 25 ans, le Cinéma Figaro aura présenté près de 8 000 films aux spectateurs de Terrebonne et de la région. 6 Programme souvenir Gala d'inauguration officielle du nouveau Théâtre du Vieux-Terrebonne.

---

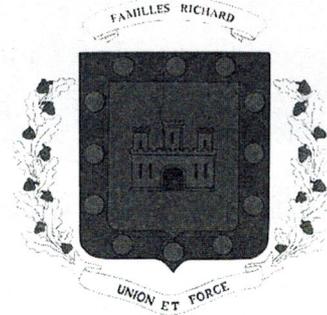
## Arrivée

### Arrivées :

430. Nancy Richard, Lac Beauport, Qc    Souche : Michel de St-Vallier

## Objets promotionnels

Blason 5\$  
Épinglette 5\$  
Napperon plastifié 6\$  
Stylo 3\$  
Casquette 20\$  
Tasse 8\$ (rouge ou bleu)  
Album souvenir du 10e anniversaire 5\$  
CD 5\$  
DVD 8\$  
Plaque d'automobile 10\$



*Tous ces objets sont disponibles auprès de Cécile, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'association*



Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard

## Équipement

Les soldats du régiment Carignan-Salières portaient un uniforme qui était un mélange d'influences amérindiennes et françaises:

**Pipe de plâtre** : on utilisait une pipe pour fumer le tabac qu'on peut facilement trouver dans la colonie.

**Corne de bœuf** : pour transporter la poudre à fusil.

**Poire à poudre noire** : on portait la poudre noire dans une poche.

**Épée** : Les soldats avaient besoin de l'épée, car il y avait beaucoup de combats au corps-à-corps.

**Hache** : Il était courant d'échanger son épée

contre une hache, moins encombrante et plus utile pour la construction d'abris et même pour le corps-à-corps.

**Fusil** : utilisé pour engager l'ennemi sur une plus longue distance.

**Pistolet** : pour les distances courtes.

**Bottes en cuir** : bottes noires et brunes pour monter à cheval et pour se protéger les pieds

**Chapeau** : il s'agissait d'un chapeau à trois pointes très en vogue à l'époque, appelé tricorne.

**Manteau** : les manteaux étaient bruns avec des revêtements gris et avaient des rubans noirs qui décoraient leurs chapeaux et leur épaule droite.

Le drapeau du régiment était une simple croix blanche.

## **Conseil d'administration 2014-2015**

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-présidente: *Nicole Carlos*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

*Jacqueline Richard*

*Jean-Guy Richard*

*Réjean Richard*

*Rita Richard*

*Yves Richard*

### **Adresse de l'Association**

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

### **Articles pour le journal**

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :

[yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Appel aux généalogistes**

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

**Guy Richard**

3605 Pincourt, app. 301

Québec (Québec) G2B 2E4

Tél : (418) 915-1019

Courriel : [yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Vous pouvez nous rejoindre**

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

**Cécile Richard**

1530, rue du Nordet

Québec, (Québec) G2G 2A4

Tél: (418) 871-9663

Courriel : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

### **Dépôt légal :**

*Bibliothèque nationale du Québec 568561*